



HAL
open science

Charmes-sur-Rhône et sa proche région dans l'Antiquité

Amaury Gilles

► **To cite this version:**

Amaury Gilles. Charmes-sur-Rhône et sa proche région dans l'Antiquité: Bilan archéologique. Ardèche archéologie, 2011, 28, pp.34-37. halshs-00843218

HAL Id: halshs-00843218

<https://shs.hal.science/halshs-00843218>

Submitted on 19 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

n°28 - 2011

ARDÈCHE ARCHÉOLOGIE



Sommaire

ÉDITORIAL

2

ARTICLES

L'aven de l'Arquet à Barjac (Gard)
Bouquetins et armure... à la grotte du Déroc
Maurice Veyrier, 1906-1963
Un site chasséen à Saint-Basile
Note sur deux haches polies à St-Julien-Labrousse
L'art schématique dans les gorges de l'Ardèche
Nouvelles parures métalliques...
Les objets en jais d'Alba-la-Romaine
Charmes-sur Rhône... dans l'Antiquité
Le pontife de Toulaud retrouvé
L'église d'un prieuré clunisien... Saint-Pierre de Ruoms
Prospection sur les meulières en Ardèche
Chroniques de Carta et hommage à Sylvie Rimbault

INFORMATIONS

L'activité archéologique en Ardèche
Les chantiers de diagnostic... de la Cellule archéologique
Projet Unesco grotte Chauvet Pont-d'Arc
Le site de l'Espace de restitution de la grotte Chauvet
Le musée de Préhistoire d'Orgnac
Site archéologique de Soyons
Activités du CERP

VIE DE LA FÉDÉRATION

Assemblée générale de la FARPA
Visite du site de Jastres, lors de l'A.G.
Échanges de la revue
Amis de l'histoire de la région de Vallon
Société de sauvegarde de Grospierres
Dolmens et patrimoine de Labeaume
Amis du musée de Préhistoire d'Orgnac
CÉSAME
Le réseau « Ardèche, terre de Préhistoire »
Hommage à René Évesque

LECTURES ET DOCUMENTATION

Préhistoire de l'Ardèche
Le Sauvage et le Préhistorique...
L'art des cavernes en action
Les cavernes de Niaux
Le Mésolithique en France
Nécropole de Rochegude...
La grandeur de l'homme au siècle de Périclès
Hannibal chez les Allobroges
L'archéologie de la grande guerre
Que trouve-t-on sous la terre ?

PAGES DE COUVERTURE - Crédits photos

Page 1 : Le site de l'ERGC
Page 2 : L'aven de l'Arquet
Page 3 : Parutions annoncées
Page 4 : Planche de la collection M. Veyrier

AUTEURS

L. Gambéri A. de C. *et alii* 3
J. Monney 11
M. Veyrier, B. Gély, F. Prud'homme 14
D. Chomette 18
D. Chomette 20
M. Rimbault 22
É. Durand, J. Vital 28
M.-S. Giscard 31
A. Gilles 34
E. Ferber 38
N. Clément 39
N. Véron 43
J. Dupraz, A. Métery, R. Serves, N. Véron, J.-P. Demoule 45
A. Le Bot-Helly, F. Dumoulin 48
M. Charlet 51
Comité de soutien 52
La rédaction 53
P. Guillermin 54
F. Derym 58
V. Molès 59
La rédaction 60
C. Lefebvre 60
D. Chomette 61
S. Leroux 62
S. Stocchetti, M. André 62
P. Huyon 63
E. Tschertter 64
Ph. Monteil 64
P. Guillermin 64
É. Pradeilles et FARPA 66
C. Paillole 68
E. Tschertter 68
Ph. Drouin 69
Ph. Drouin 69
Ph. Drouin 70
C. Paillole 70
A. Métery 70
J.-L. Roudil 71
N. Lateur 71
Ph. Drouin 72

Le contenu des articles, les illustrations et les opinions exprimées engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. N.D.L.R.

Charmes-sur-Rhône et sa proche région dans l'Antiquité

Bilan archéologique

Cette notice expose succinctement les résultats d'un mémoire de Master 1¹. Ce travail a consisté, dans un premier temps, en un bilan de connaissances de l'occupation romaine de Charmes-sur-Rhône (Ardèche) où avait été signalé, dès le XVII^e s., le sarcophage d'un aristocrate lyonnais mort au début du VI^e s. du nom d'Alethius (fig. 1). Dans quel contexte se trouvait-il ? Peut-on identifier un habitat contemporain à proximité de son lieu de découverte ? Il fallait également replacer ce sarcophage et les établissements identifiés sur la commune au sein d'un réseau plus large afin de broser un premier portrait de l'occupation de la micro-région durant l'Antiquité tardive.

Une campagne de prospection sur la commune et l'étude de lots de mobiliers, récupérés lors de divers travaux d'aménagements grâce aux soins d'érudits locaux, ont permis de préciser les informations disponibles et de définir un faciès céramique pour ces occupations de la fin de l'Antiquité.



Fig. 1 - Sarcophage à acrotères d'Alethius devant la mairie de Charmes-sur-Rhône - Photo A. Gilles.

Le sarcophage d'Alethius

Si la parcelle d'extraction du sarcophage a pu être localisée, au-dessus du quartier Montplaisir, au niveau d'une avancée calcaire s'achevant par un à-pic situé en bordure du plateau des Ménafauries, aucune structure n'a été remarquée en ce lieu désormais difficile d'accès. Un érudit local mentionne cependant des « montants » sur lesquels reposait le sarcophage. C'est sur l'inscription en acrostiche d'Alethius que se sont, pendant longtemps, focalisées les énergies.

Les études épigraphiques abondent ; nous nous en sommes tenus, par conséquent, à celles déjà fournies et plus particulièrement à celle de F. Descombes. Les poèmes en acrostiches sont très prisés des lettrés aux V^e et VI^e siècles. L'épithaphe vante l'âge avancé du défunt et évoque sa position sociale en des termes trop vagues pour que l'on puisse deviner avec certitude les fonctions qu'il occupait. Il se place au premier rang des clarissimes lyonnais et aurait exercé une fonction de conseil auprès de la noblesse municipale de Lyon.

Le *cognomen* d'Alethius s'avère très courant au cours des V^e et VI^e s. L'occurrence la plus proche reste celle retrouvée dans la

correspondance d'Avit de Vienne qui, en 516, confie une lettre au prêtre viennois Alethius et au diacre Viventius à l'attention de l'évêque de Ravenne (Pietri 2009).

Ces longues épitaphes nous rappellent le renouveau littéraire qui se fait jour à partir des années 350 qui voient éclore une petite renaissance. Au IV^e s., l'étude des œuvres classiques prend une place significative dans l'éducation des aristocrates et la culture devient un mode de promotion sociale. Ces lettrés qui se signalent par leurs écrits entre 300 et 600 sont, presque essentiellement, issus des meilleures familles. Ils occupent des charges dans la haute administration, ou deviennent évêques. Ce contexte éclaire bien ce désir d'inscrire sur sa sépulture une longue épitaphe étoffée de réminiscences classiques, notamment virgiliennes, qui sont le reflet d'une éducation fondée sur quelques auteurs : Virgile, Cicéron, Salluste, Térence entre autres.

La présence d'un aristocrate de haut rang à la campagne implique certainement l'existence d'un domaine contemporain situé à proximité.

*Aeui ingens, genus egregium atq(ue) ordine princeps,
Lugduni procerum nobile consilium,
Exacto uitae transcendit ad aethera cursu,
Terrenum tumulo dans, animam superis.
Hi[c patr]is reliqua gener ac pia filia cundunt,
Iq[nara] ut non sint saecla futura sui.
Vsur[ae] lucis natus melioribus ann[is].
S[e]x lust[ra] exegit non breue ter spatium.
[C]iuis qui fuerit simul et quo no[m]ine dict[us] ,
[Ver]sibus in primis, ordine, prod[icit apex ?]
[---]PITERRIER[---]PAV[---]VI[---]*

«D'un âge considérable, d'une famille insigne, et le premier dans son Ordre, noble conseiller des Grands de Lyon, ayant achevé la course de sa vie, il s'est élevé vers l'éther, donnant au tombeau sa dépouille terrestre, aux cieus, son âme. En ce lieu, son gendre et sa pieuse fille ensevelissent les restes de leur père, afin que les siècles à venir ne soit pas ignorants de lui. Né pour jouir de la lumière en des temps meilleurs, il a vécu le long espace de trois fois six lustres. Quel citoyen il fut, et en même temps quel fut son nom, l'initiale, au début de chaque vers, en suivant leur ordre, le révèle...»

La dernière ligne incomplète donne la date du décès qui doit se situer sous le consulat ou le post consulat d'un Paulinus.

1 - Directeur de recherche : Jean-Claude Béal, maître de conférence à l'Université-Lumière Lyon.

Prospections sur la commune de Charmes-sur-Rhône

On cerne très mal l'habitat situé dans la plaine alluviale du Rhône, pourtant les quelques découvertes signalées au quartier du Péage, sur les bords du Rhône, ou au quartier Montplaisir, prouvent bien la présence d'occupations romaines oblitérées par le tissu urbain moderne. On note un élément de sarcophage en calcaire à queue d'aronde en remploi dans un mur de la place Louis Buisson et des murs servant de fondation aux maisons du Péage (rens. A. Saint-André²). On restitue en ce point le passage de la voie d'Antonin, laquelle a été identifiée au niveau du chemin de Clairfond lors de travaux (rens. R. Servès³). Dans les années 60, les bords du fleuve ont livré quelques indices d'occupations antiques, principalement des zones d'épandages de tuiles, mais aussi une monnaie de Constantin et de la céramique (Paya 1962). Les tombes identifiées en 1934 par E. Beaux et P. Paya indiquent une zone funéraire de la fin de l'Antiquité et du début du haut Moyen Âge. La presse locale s'en fait l'écho la même année et nous décrit deux sarcophages trapézoïdaux en calcaire mal dégrossi et une tombe en coffrage de tuiles dont certaines présentent des marques digitées (fig. 2. *Journal de Valence*, Octobre 1934).

Sur le plateau des Ménafauries, on reconnaît plusieurs occupations. Une première fouille en 1984 a révélé une dizaine de tombes



Fig. 2 - Sépulture trapézoïdale, découverte en 1934. Quartier de la Gare.
Photo M. Liénard.

en coffrages de tuiles, pour la plupart orientées nord/sud, datées du Bas-Empire (Bertrand-Fraigneau⁴ 1985). À proximité, ont été signalés, lors de travaux de construction, un four et un épandage de mobilier (Archives S.R.A.). Ces céramiques présentent un faciès caractéristique de la fin du II^e et du III^e s. et les formes répertoriées trouvent de nombreux parallèles avec les productions recensées au sein de l'atelier de Grimpeloup (Desbat *et al* 1990/1992).

Plus au nord, un diagnostic mené par l'Inrap en 2006 (Vermeulen 2007) avait révélé un four à chaux et des fossés de parcelles datés du Bas-Empire. Un lot de céramiques recueilli en bordure de l'emprise de cette zone de diagnostic a livré les indices d'une occupation tardive. Les céramiques peuvent être datées entre le milieu du III^e et le V^e s. après J.-C. Les formes de céramique culinaire du IV^e s. sont désormais majoritaires. On note de plus la présence de quelques tessons de DS.P⁵. grise et d'une amphore africaine de type Keay 25.3⁶. Les structures identifiées sur cette zone renvoient davantage à une activité artisanale qu'à une zone d'habitat proprement dite. Cette dernière doit se situer plus au nord.

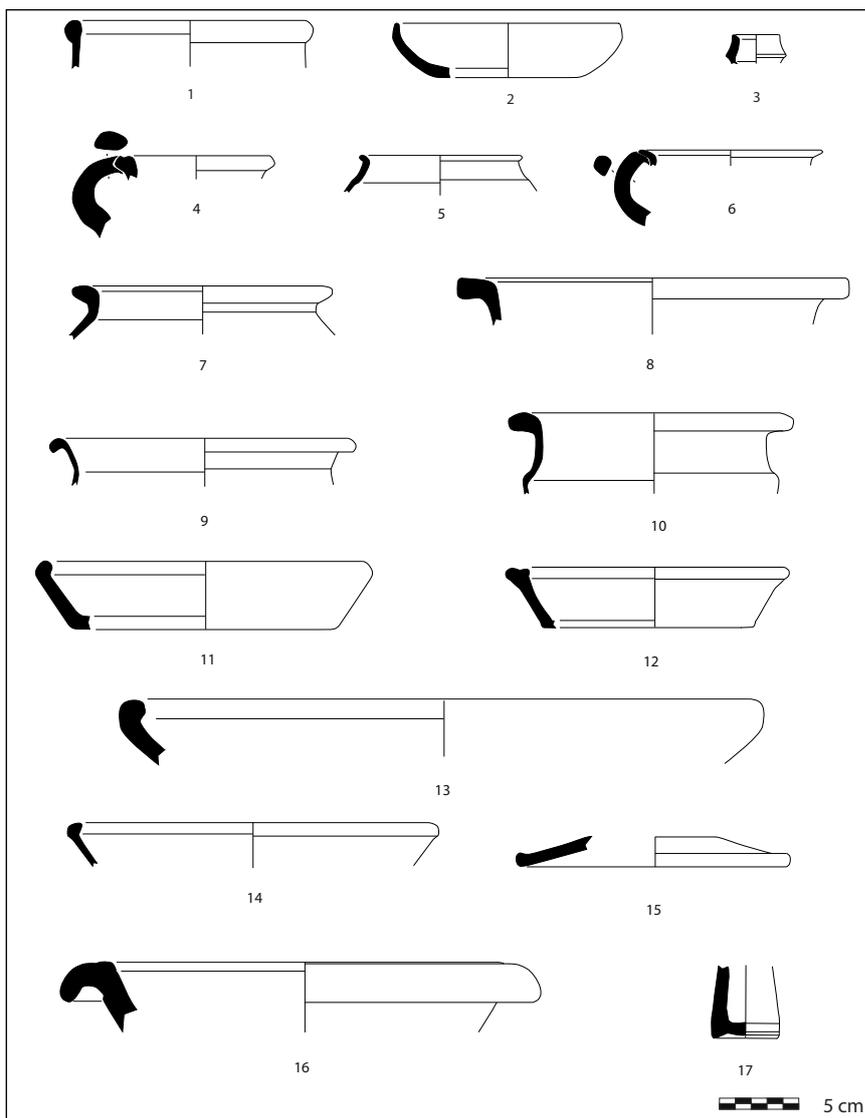


Fig. 3 - Faciès céramique daté fin II^e-III^e s. ap. J.-C. observé à Charmes-sur-Rhône, plateau des Ménafauries (Dessin/DAO A. Gilles). Céramiques fines : 1-6 : à revêtement argileux ; Céramiques communes : 7-15 : tournée rouge, 16-17 : claire calcaire.

2 - Paléographe

3 - Président de l'association Autrefois Saint-Georges.

4 - Membre de la FARPA

5 - Ce terme DS.P. désigne des céramiques dites dérivées de sigillée paléochrétienne selon l'appellation donnée par Y. et J. Rigour en 1968. Elle est aussi appelée céramique estampée grise et orange en raison de son mode de décoration.

6 - Cette référence renvoie à la typologie établie par S. J. Keay en 1984 à partir des amphores recueillies sur les sites catalans. Les typologies plus récentes utilisent encore cette référence par commodité.

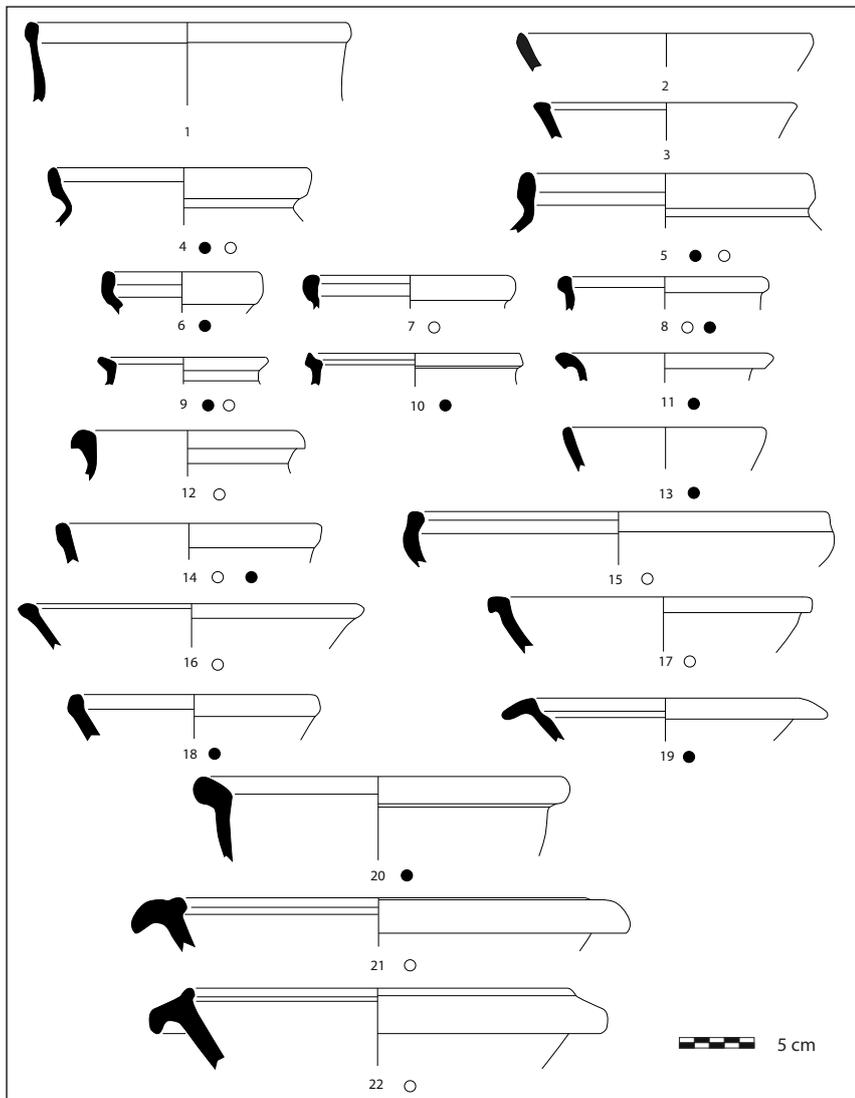


Fig. 4 - Faciès céramique daté IV^e-V^e s. observé à Charmes-sur-Rhône, Ménafauries et Martoulet (Dessin/DAO A. Gilles).

Céramiques fines : 1-2 : à revêtement argileux tardive, 3 : DS.P. grise.

Céramiques communes : 4-11 : pots, 12-15 : jattes/marmites, 16-18 : plats, 19 : mortier, 20 : bassin, 21-22 : mortier.

À proximité, la *pars urbana*⁷ d'une *villa* avait été identifiée dans les années 90. Cette dernière avait livré quelques tesselles de mosaïques noires et blanches, de nombreux enduits peints blancs, rouges et verts à décors de *pinaces* (panneaux), ainsi qu'un petit lot de céramiques qui situe l'occupation durant la seconde moitié du II^e s. et le début du III^e s. Deux médaillons d'appliques provenant des sondages effectués sur ce site par G. Dal-Pra⁸ sont actuellement exposés au Musée archéologique de Soyons. L'un représente Diane saisissant une flèche de son carquois tandis que le second présente Hercule confronté aux oiseaux du lac Stymphale.

Un établissement a également été identifié dans la vallée morte de Touloud au lieu-dit le Martoulet. Ce dernier semble connaître

plusieurs occupations puisque l'on note différentes orientations de murs (rens. J. Grégnac). Le mobilier recueilli reste hors contexte et il est donc impossible de caractériser précisément l'évolution de ce site.

La majeure partie du matériel trouvé des parallèles dans les contextes régionaux des III^e, IV^e et V^e s., notamment ceux de la place des Ormeaux à Valence, du Palais à Alba-la-Romaine à la fin du III^e s., ou de la *villa* du Palais à Chateauneuf-du-Rhône dont le mobilier a été étudié dans le cadre de l'A.C.R. sur les céramiques communes régionales⁹.

Ce site a également livré des indices du travail des métaux, à savoir des scories de fer, des déchets de métallurgie du plomb et du bronze sous forme de tôles et de coulures. Il peut s'agir d'un atelier de petite réparation, tels ceux que nous évoque Varron (*Économie rurale*, I, 16), Palladius (*Traité d'agriculture*, I, VI) ou encore Columelle (*De l'agriculture*, XII, 3, 9), qui sont nécessaires au bon fonctionnement de certains domaines. On constate également la fréquence accrue de ces installations au sein des grands domaines de l'Antiquité tardive (Feugère, Serneels 1998, p. 210-221).

Des fragments de *tubuli*¹⁰ indiquent également des installations d'agrément avec un système de chauffage. Mais il est impossible d'affirmer avec certitude que les deux types d'installations soient contemporains. On songera alors à l'état V de la *villa* de la Ramière à Rochemaure où une forge se superpose, à partir de la fin du IV^e s., à la *pars urbana* de l'état précédent (Maufras, Fabre 1998).

L'occupation des campagnes entre Antiquité et haut Moyen Âge (fig. 3 et 4)

Les recherches réalisées par G. Dal-Pra, O. Darnaud, mais surtout E. Ferber (Ferber, 2001), nous ont permis de replacer dans leur cadre micro-régional les occupations de la commune de Charmes. Les habitats romains tardifs caractérisés par la présence de DS.P., ou d'autres formes attribuables au IV^e et V^e s., sont nombreux dans la proche région de Charmes¹¹. Certains de ces domaines semblent avoir constitué des foyers de population auprès desquels se sont érigés, durant le haut Moyen Âge, des édifices de culte. Les sources écrites évoquent, surtout pour le V^e et VI^e s., des *parochiae*¹² dans lesquels prêtres et diacres peuvent baptiser et prêcher (Codou, Colin 2007). Il peut, parfois, s'agir d'édifices de cultes modestes financés par les propriétaires de grands domaines. Les actes des premiers conciles chrétiens évoquent ces fondations privées et les conflits répétés qu'elles ont suscités entre clercs et laïcs durant le haut Moyen Âge, révélant ainsi l'importance

7 - Cette notion désigne la partie résidentielle d'un établissement rural, opposé à la *pars rustica* renvoyant aux activités économiques qui s'y déroulent.

8 - Responsable du Musée archéologique de Soyons entre 1987 et 2003.

9 - L'action collective de recherche (ACR) de l'UMR 5138 de Lyon, intitulé « Les céramiques d'époque romaine en Rhône-Alpes (I^{er} s. avant J.-C. – V^e s. après J.-C.) : morphologie, techniques et diffusion » est sous les tutelles du Ministère de la Culture et de la Communication, du CNRS et de l'INRAP. Les résultats de cette ACR dirigée par C. Batigne Vallet sont en cours de publication.

10 - Il s'agit de conduites en terre cuite de section rectangulaire disposées dans les murs des pièces bénéficiant d'un chauffage au sol, par hypocauste. Ceci permettant la diffusion de la chaleur le long des parois.

11 - On compte les sites de Mars-Riou de Vel et des Chataigniers à Saint-Georges-Les-Bains, de Martoulet-Sarzier à Charmes, Mirabel-Chambaud, Les Fonts à Touloud, Amour-de-Dieu, la colline de Grimpeloup, la Cacharde à Saint-Péray, les Noniers à Guilherand-Granges.

12 - Cf. note 17 dans Codou, Colin 2007. Terme fréquent dans les actes de conciles de l'Antiquité tardive, mais à différencier de la notion de paroisse telle qu'elle est utilisée pour le courant du Moyen Âge.

de ce phénomène en milieu rural. Ces édifices paléochrétiens ont également pu s'installer en lieu et place d'un ancien temple. La présence de tombes ou d'inscriptions datant de la période mérovingienne nous ont permis d'isoler une série de sites ayant pu correspondre à ce type de fondation¹³. Des documents de l'époque carolingienne évoquent également des fondations à Saint-Georges-les-Bains et Saint-Marcel-de-Crussol, desquelles nous n'avons plus de traces (Molines-Rambaud, Faure 1986). Par ailleurs, on peut à juste titre se questionner sur l'origine de l'autel en marbre de Carrare retrouvé à Saint-Georges-Les-Bains et la présence de sarcophages du haut Moyen Âge découvert en 1934 à Charmes.

Le *vicus* de Soyons, à l'instar des campagnes, semble s'être développé durant cet entre-deux historique. Un diplôme mérovingien évoque un péage, peut-être un port. Il s'agissait d'une taxe équivalente aux *portaria* romains. Cet impôt était prélevé à chaque étape importante ou point de rupture de charge. Le diplôme mentionne Fos-sur-Mer, Arles, Avignon, *Suggione* (Soyons ?), Valence, Lyon, Chalon (Pieri 2005, p. 153). *Suggione* se voit également élevée au rang de viguerie sous les Carolingiens. Les églises connues à Soyons ne permettent pas de remonter si haut. Seule la chapelle Saint-

Gervais située sur le plateau de Malpas a prouvé son existence en ces premiers temps chrétiens. Les épitaphes funéraires des VI^e et VII^e s. retrouvées à proximité des églises de Soyons, nous laissent pourtant présumer d'un état plus ancien.

L'occupation de l'ancienne agglomération secondaire au début du haut Moyen Âge est attestée par des DS.P. retrouvées aussi bien dans la vallée que sur le plateau de Malpas, mais ces productions n'ont pas encore bénéficié d'une étude. La fouille de sauvetage menée Cour Dumazel a livré, outre ces DS.P., une amphore orientale L.R.A. 3A2¹⁴. Une bague en pâte de verre, figurant deux colombes affrontées, retrouvée au sein du même niveau d'occupation argue encore plus en faveur d'un habitat aisé.

L'agglomération secondaire de Soyons et ses campagnes environnantes manifestent une occupation dense entre le III^e s. et le début du Moyen Âge. L'habitat principal semble s'être perché à partir du III^e s. sur le plateau de Malpas, même si une occupation en bord de voie persiste. Ce premier état des lieux soulève de nombreuses questions, à commencer par la nature de l'habitat de Soyons entre le IV^e et le VIII^e s. et des domaines qui l'environnent.

13 - Saint-Apollinaire proche des Noniers, Ste-Eulalie proche du site des Freydières à Guilherand-Granges, le lieu-dit Creux-de-la-Chapelle proche du site des Fonts à Touloud, ainsi que d'autres sites plus isolés, à savoir Saint-Martin-de-Touloud, Saint-Estève-de-Crussol et Saint-Pierre à Saint-Péray.

14 - Le terme de *Late roman Amphora* (LRA) a d'abord été utilisé par J. A. Riley pour désigner les amphores orientales tardives retrouvées dans les fouilles de Carthage. Ce terme est encore utilisé dans les typologies plus récentes telle celle proposée par D. Piéri.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERTRAND-FRAIGNEAU S., Une nécropole du Bas-Empire à Charmes Ardèche, in *Ardèche archéologie*, 3, 1986, p. 18-19.

CODOU Y., COLIN M.-G., La christianisation des campagnes (IV^e-VIII^e s.), in *Gallia*, 64, 2007, p. 57-83.

DESBAT A. (dir.), Les ateliers céramiques antiques en moyenne vallée du Rhône, *programme collectif H13*, Sous-direction de l'Archéologie, rapport 1990/1992, 2 vol. 128 p. et 121 pl.

DESCOMBES Fr., Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieure à la renaissance carolingienne, XV, Viennoise du nord, Paris, CNRS, 1985, 838 p.

FERBER E., Prospection inventaire sur les communes de Cornas, Guilherand-Granges, Touloud, Saint-Péray, 2001, *Rapport S.R.A. Rhône-Alpes*, 23p.

FEUGÈRE M., SERNEELS V., Production, commerce et utilisation du fer entre l'Ebre et le Rhône : premiers éléments de réflexion, in *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale / sous la dir. de M. Feugère, V. Serneels*, Montagnac 1998, p. 251-262. (Coll. Monographie Instrumentum 4).

MAUFRAS O., FABRE L., Une forge tardive (fin IV^e-V^e s.) sur le site de la Ramière (Roquemaure, Gard), in *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale/sous la dir. de M. Feugère, V. Serneels*, Montagnac 1998, p. 251-262. (Coll. Monographie Instrumentum 4), p. 210-221.

MOLINES-RAMBAUD B., FAURE E., Inventaire d'archéologie rurale sur la portion ardéchoise de la rive droite du Rhône de la Préhistoire au X^e siècle, étude du peuplement et de la christianisation, *Travaux de l'Institut d'histoire de l'Art de Lyon*, n° 10, Lyon, Université Lyon II, 1986, p. 26-48.

PAYA P., Charmes, préhistoire, histoire, folklore, Valence, Impr. Réunies, 1962, 72 p.

PIERI D., Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V^e-VII^e siècles) : le témoignage des amphores en Gaule, Beyrouth, Institut Français du Proche-Orient, 2005, 329 p. (*Bibliothèque archéologique et historique*, vol. 174).

PIETRI L., Les lettres d'Avit de Vienne : La correspondance d'un évêque politique, in *Correspondances, documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive / R. Delmaire, J. Desmulliez, P.-L. Gatier* éd., Lyon, 2009, p. 311-332.

VERMEULEN C. et alii, Charmes-sur-Rhône (07) «Les Ménafauries», 2006, S.R.A. Rhône Alpes.